

des ballons sont disponibles : la plupart des garçons s'en emparent et jouent, alors que beaucoup de filles attendent, assises, les consignes de l'enseignant-e. Dans cet exemple, comme dans l'ensemble des situations d'enseignement observées, ce ne sont pas les garçons qui empêchent les filles de jouer, mais quelque chose dans le mobile même de l'activité physique, qui fonctionne différemment pour une grande majorité des filles d'une part et des garçons de l'autre. C'est sur le rapport des filles à la culture sportive, et non sur le sexisme des élèves ou des enseignants que butent la mixité et l'égalité en EPS (2).

Les différences de rapport spontané à la culture sportive se manifestent d'emblée si on laisse par exemple des élèves de 4<sup>e</sup> s'installer dans un gymnase où

Ce qui organise inégalement les places est l'efficacité des joueurs

au regard de la logique du jeu : rendre les filles « performantes » sur ce terrain est la difficulté didactique à résoudre. Elle est évidemment plus complexe à mettre en œuvre que l'inefficace injonction faite aux garçons de passer la balle aux filles. Pour l'EPS comme pour les autres enseignements, pour ce que peut l'école (qui ne peut pas tout, mais ne peut pas rien), l'objectif de combattre les inégalités, de faire acquérir par tous les élèves une culture commune ne sera pas atteint sans prise en considération de la différence des représentations culturelles initiales des élèves.

Si les différences corporelles sont « visibles », la sexuation des références culturelles de l'EPS l'est également : par leur histoire comme par la sociologie de leurs pratiquants actuels et leur image médiatique, la plupart des activités sportives se perçoivent en territoire masculin. Comment s'étonner que filles et garçons (en fréquence statistique) s'y investissent fort inégalement, en particulier à l'adolescence ? Une fois identifié ce « déjà-là » (dont l'école n'est pas « responsable »), la question professionnelle est de faire advenir un désir d'apprendre chez les élèves les moins spontanément motivés. On ne saurait pourtant contourner la question, en quelque sorte préalable, de la nature des apprentissages proposés, c'est-à-dire du contenu de la « culture commune » visée.



Davisse Annick (2010). Filles et garçons en EPS : différents et ensemble ? In Duru-Bellat Marie et Marin Brigitte (dir). La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ? *Revue Française de Pédagogie*, 171, 87-91.